



LE CIMETIERE DU CÉRAMIQUE



PRATIQUE

Accès par la rue Ermou. Stations de métro Monastiraki ou Thission (plus proche).

RAPPEL

Sa situation dans l'antiquité :

Les cimetières étaient situés, à compter de la fin de l'époque géométrique (vers 720 av JC), à l'extérieur des villes et les tombes se trouvaient en quelque sorte le long des routes. Celui-ci se situait :

- dans le quartier du Céramique, ainsi dénommé du fait de la présence de potiers à l'intérieur de la cité.

- mais à l'extérieur de la cité d'Athènes, juste après la porte du Dipylon, la plus grande des portes de l'enceinte antique. La voie qui pénétrait dans Athènes par cette porte Dipylon conduisait directement à l'Agora. Une porte plus petite, la porte Sacrée, permettait à la Voie Sacrée de pénétrer dans la cité jusqu'à l'Acropole.

Une petite rivière, l'Eridanos, que l'on peut voir encore aujourd'hui, coulait dans ce quartier.

La situation actuelle :

À cause de la tranchée qui permet au métro de se rendre au Pirée, la cohérence archéologique du lieu a été détruite et les édifices qui se trouvaient au-delà de la porte du Dipylon, vers l'Agora, ne sont plus visibles.

L'histoire et le souvenir : une des routes qui partait de ce quartier menait jusqu'au quartier de l'Académie où enseignait Platon (à environ 1100m du cimetière).

Réflexion : l'activité "industrielle" du quartier, à l'intérieur de l'enceinte, devait contraster avec le repos des morts, le long des routes hors des murs !

A retenir

- Un lieu archéologique caractéristique des différentes évolutions liées à l'histoire.

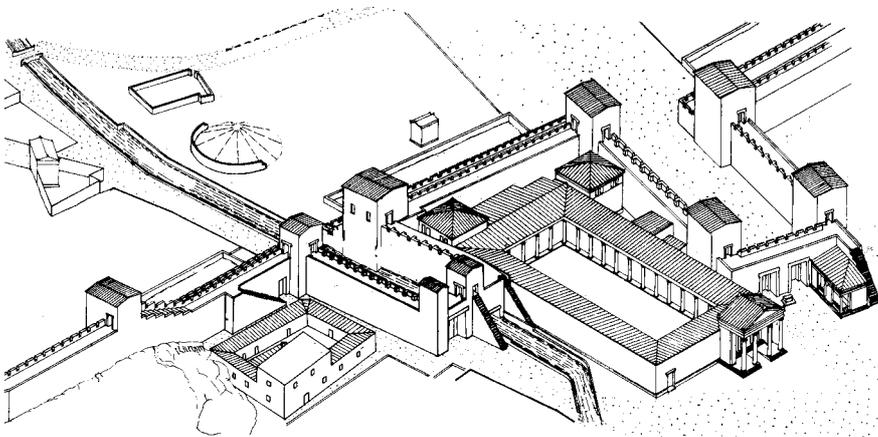
- La valeur symbolique de l'architecture funéraire dans l'antiquité grecque.

- Un lieu lié à la vie quotidienne des Grecs

- la beauté des tombes étaient telles qu'au 3ème s. av JC, un règlement imposa la simplicité. En effet, comme aujourd'hui encore, les familles riches tenaient à marquer, même à travers les tombes, leur réussite sociale.

Dans ce lieu à l'écart de la foule touristique, on peut mesurer à quel point la mort reste le plus grand mystère des êtres humains.

QUE VOIR ?

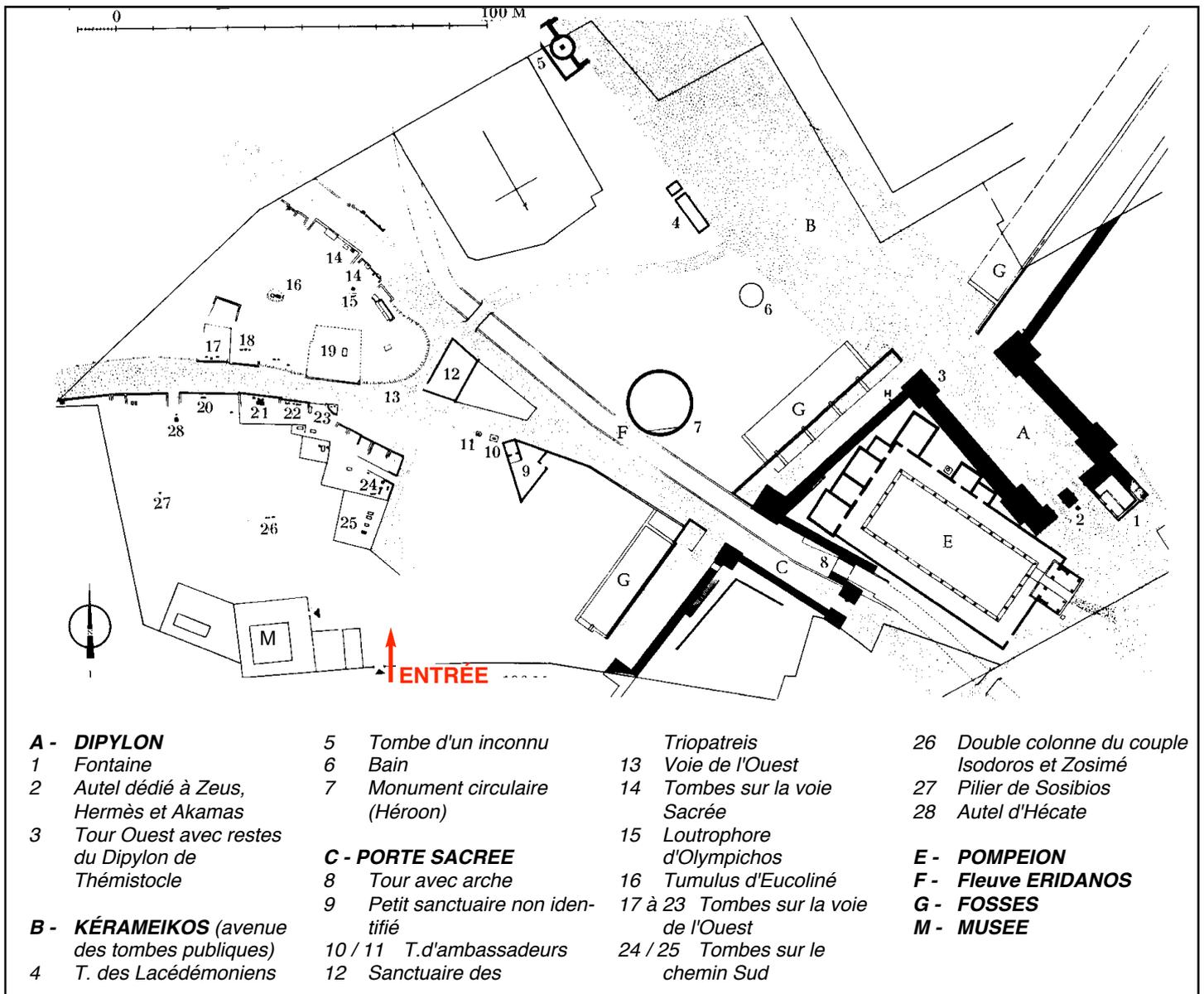


* Le **Pompeion**, lieu où se rassemblaient les processions qui se dirigeaient ensuite vers l'Acropole

* **La porte Sacrée** (construite sous Thémistocle) et **la porte Dipylon** - *res-titution ci-contre* - (appelée ainsi car elle était composée de deux portes jumelles - *di* = 2, *pylon* = porte-) construite sous Lycurgue.

* **Les restes des murs** qui reliaient Athènes au Pirée : le mur de Thémistocle (479) repris par Conon vers 394

av JC. Ces constructions sont peu lisibles car le mur a été "doublé" un peu plus tard par Lycurgue. Ces murs sont donc coupés par la porte Dipylon et la porte Sacrée. Certes l'architecture du lieu ne permet pas une vision très claire, mais les restes des murs permettent à l'imagination de prendre son envol !



Et le plus important bien sûr,

* **Les monuments funéraires**, soit les originaux, soit, quand ils représentaient une trouvaille précieuse, des copies (un grand nombre de trouvailles se trouvent au Musée National).

Des types de monuments très différents selon les siècles :

- stèles avec personnages
- sarcophages
- sépultures de familles ou d'associations religieuses.
- grands vases (loutrophores)
- tombeaux collectifs de combattants

Certaines tombes (celles des hommes illustres) étaient construites aux frais de l'Etat. De plus, existaient de véritables enclos qui renfermaient plusieurs types de tombes.

Noter

- la forme particulière des loutrophores.
- la symbolique des sujets représentés sur certaines stèles (représentation de la séparation d'avec la vie : dernière poignée de mains avec un vivant, femme jetant un dernier regard à ses bijoux, adieu à un animal - un chien-). La plus célèbre des stèles, celle d'Hegesos, en forme de petite chapelle, se trouve au Musée National, salle 18. Dans la même salle, on peut voir d'autres stèles, peut-être moins dépouillées, mais beaucoup plus tragiques par leur atmosphère.

C'est là que certains grands orateurs (Périclès, Démosthène, en particulier) prononcèrent de grandes oraisons, lors de funérailles nationales, en l'honneur des soldats morts devant l'ennemi.